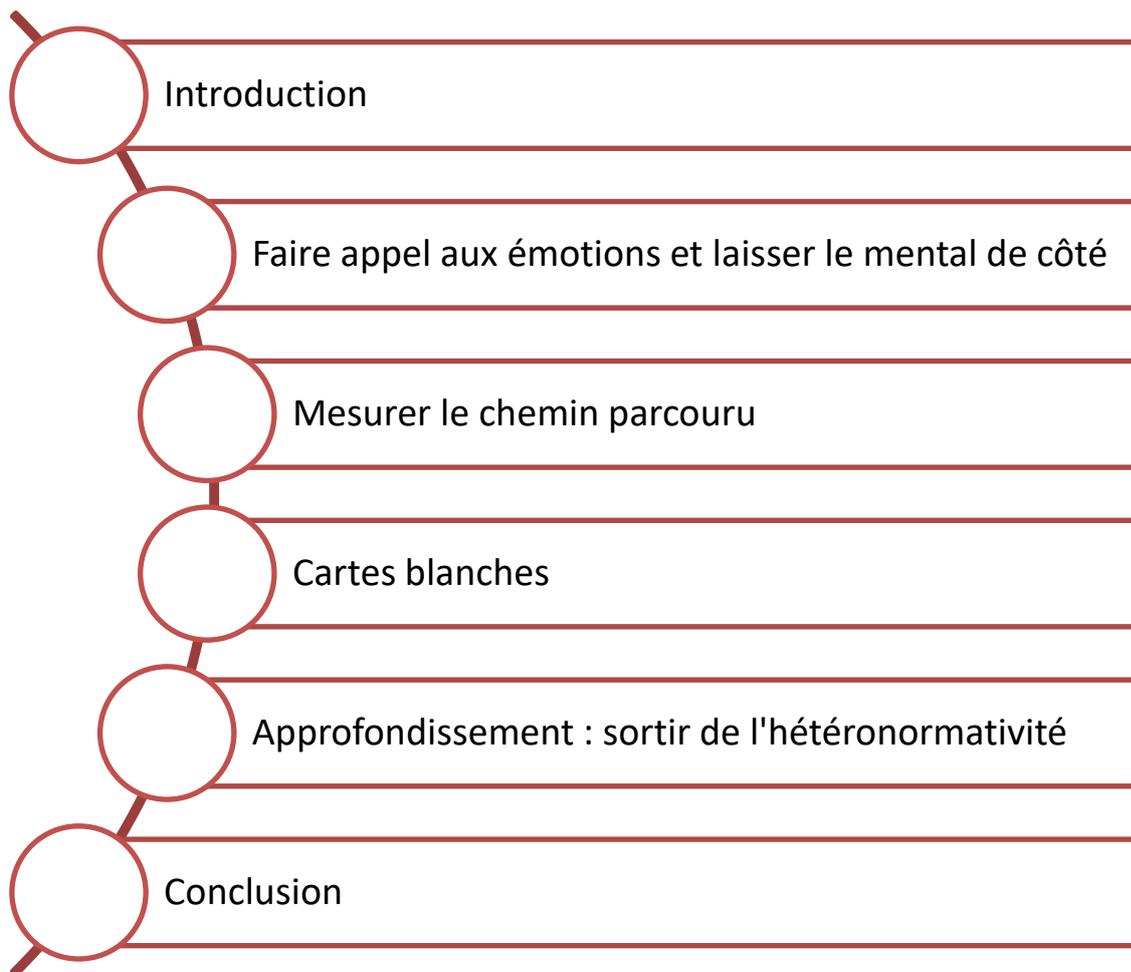


17 décembre 2020

Communauté de  
pratiques Genre  
Expérimentation  
« Nous toutes...  
et ma sœur aussi ! »



Ce livret contient le **compte-rendu de l'atelier de la communauté de pratiques « expérimentation » genre** du 17 décembre 2020. Dans cet objectif, il contient à la fois des éléments de méthodologie et de contenu.



## Introduction

L'atelier se déroulant intégralement en distanciel en raison de la crise sanitaire, l'ensemble des animations a été adapté au distanciel.

Méthodologie

### Tour d'écrans

Toutes les personnes présentes sont invitées à rappeler leur nom, leur organisation et leur état d'esprit en ce début de réunion.

## Faire appel aux émotions et laisser le mental de côté

### Lecture, écoute

Afin de déconnecter du mental, omniprésent dans notre univers de travail, et de faire appel à d'autres formes d'intelligence, une séquence faisant appel à l'émotionnel est proposée : il s'agit soit d'une lecture, soit de l'écoute d'une musique, d'une chanson, soit encore du partage d'une œuvre d'art quelle que soit sa forme.

Personne ne commente l'œuvre. Un moment de silence est observé après le partage, afin que chacune et chacun soit à l'écoute de ce que cela fait raisonner en elle ou lui.

Méthodologie

Une des participantes a souhaité partager l'extrait d'un reportage sur la mobilisation sociale de l'usine Lip, dans les années 1970, et des questions de genre qui s'y posaient.

[Christiane et Monique. Lip V \(extrait\). Carole Roussopoulos](#)



## Mesurer le chemin parcouru

L'équipe d'animation a proposé à plusieurs reprises des processus visant à travailler l'écoute. Après avoir fait expérimenter ces processus aux membres du groupe, il semble pertinent d'apporter un éclairage théorique sur le sujet.

### Un peu de théorie : les 4 niveaux d'écoute formalisés par Otto Scharmer

Otto Scharmer est un chercheur travaillant au U-Lab du MIT. Il a lancé ce travail sur les niveaux d'écoute après avoir constaté, dans le cadre de son activité de consultant en accompagnement des changements et des transformations sociales, qu'une des limites qu'il rencontrait était l'incapacité des personnes à s'écouter vraiment. De son point de vue, cette incapacité à écouter profondément empêche de développer l'empowerment.

#### 1<sup>er</sup> niveau d'écoute : le téléchargement

Dans l'analyse systémique, on dit que le système a pour volonté de se reproduire. Nous sommes tous et toutes sujets à la reproduction de notre système. La plupart du temps, on écoute pour confirmer ce que l'on sait déjà, pour renforcer ses croyances, se dire que nos jugements sont bons et valables.

Chacun-e est enfermé-e dans la prison de ses croyances et de ses représentations, qui forme un mur entre le monde et lui ou elle. On a alors la croyance que sa vision du monde est la vérité. Ce que l'on voit, si l'on reste dans cette position, ce sont les projections de notre système de pensée sur les murs de notre prison.

Je te l'avais bien dit

J'en étais sûr-e

#### 2<sup>ème</sup> niveau d'écoute : l'écoute factuelle

Ce niveau d'écoute relève de la capacité à suspendre son jugement pour écouter les différences, analyser les données. C'est une démarche qui s'apparente à la démarche scientifique, qui permet de prendre en compte d'autres opinions mais aussi ses propres contradictions et le fait que ses opinions puissent être infirmées. C'est l'écoute du débat, de l'ouverture d'esprit.

En termes de positionnement, on se décentre pour aller faire une ouverture sur son mur de croyances, pour regarder au-delà de ce mur.

La démarche factuelle est sur l'analyse, et c'est là que l'on peut commencer à innover.

Ah, tiens, je n'y avais pas pensé

C'est intéressant

Je me suis trompé-e

#### 3<sup>ème</sup> niveau d'écoute : l'écoute empathique

Ce niveau d'écoute ouvre le champ aux émotions. Il s'agit de sortir de son système de représentations pour se mettre à la place de l'autre et regarder le monde à travers les lunettes de l'autre. C'est une écoute plus profonde. En changeant de position, et en se mettant « dans les chaussures » de l'autre, on change réellement son point de vue.

Je comprends

Je ressens ça aussi

#### 4<sup>ème</sup> niveau : l'écoute générative

L'écoute générative fait appel au fait de se mettre dans une démarche où, quand on est avec d'autres, on évite la projection, on ne sait pas nécessairement ce qui va se passer, où la discussion va conduire. On regarde ce qui se déroule et on essaye de se diluer dans son environnement. C'est l'idée que « 1+1=3 ». C'est l'écoute qui permet la créativité, l'émergence de choses nouvelles. C'est l'écoute de l'empowerment.

J'aimerais tellement faire ça

J'ai une nouvelle idée

Les processus mis en œuvre dans les précédents ateliers de la communauté de pratiques ont amené les participant-e-s à passer d'un niveau d'écoute à un autre. Pour entrer dans une écoute factuelle, il faut savoir suspendre son jugement. Pour passer à une écoute empathique, il faut savoir mettre son cynisme de côté. Pour accéder à une écoute générative, on doit travailler sur ses peurs et se mettre

dans une posture où l'on se sent important-e, compétent-e, appréciable et aimable, afin de mobiliser son énergie au service du groupe plutôt que de prouver que l'on est valable.

## Questions-réponses

### *Quel est le rythme nécessaire pour passer d'un niveau d'écoute à l'autre ?*

La question du rythme est primordiale. Lors des précédents ateliers de la CP, lorsque les animatrices ont dit aux participant-e-s qu'ils et elles allaient écouter ou parler 8 minutes durant, sans interruption, il leur a semblé que c'était très long. Ils et elles se sont demandé ce qu'ils et elles allaient pouvoir dire pendant 8 minutes. Or, c'est justement le changement de rythme par rapport à l'habitude qui permet le changement de mode de pensée et d'écoute.

Le fait de ralentir le rythme est primordial. Si on ne respire pas, on ne va pas plus loin que notre pensée réflexe. Si on ne sort pas des temps compartimentés qui font notre quotidien, on ne va pas innover, on va reproduire le système, alors même que les organisations dans lesquelles on travaille ont pour objectif de changer le système, de provoquer du changement social. Ralentir est une urgence.

Toutefois, il n'existe pas de rythme défini pour passer d'un niveau d'écoute à un autre, cela dépend de la maturité du groupe, de son interconnaissance, de son caractère sécurisé, etc.

Le climat du groupe se travaille de différentes manières. Accéder à des choses artistiques permet de descendre sur des niveaux d'écoute du côté de l'émotionnel. Lors du premier atelier de la CP, les animatrices avaient demandé aux participant-e-s d'apporter le nom de personnalités pour nommer la CP. Lors de cette séquence, il s'est passé quelque chose de génératif. C'est de cette séquence qu'est née la séquence récurrente d'introduction qui « fait appel à nos émotions ».

### *Le processus est-il valable quel que soit le niveau de maîtrise d'un sujet ? On n'a pas la même posture quand on connaît un sujet que quand on ne le connaît pas.*

Le fait de se dire qu'on connaît qqch est assez typique de l'écoute de type « téléchargement » : on écoute pour renforcer ses croyances, puisque l'on « sait ». Or, on ne connaît jamais parfaitement un sujet et on a toujours quelque chose à apprendre : l'apprentissage est permanent. La position haute, de « sachant », n'aide pas à accéder aux différents niveaux d'écoute. Cela a également à voir avec le leadership : celles et ceux qui arrivent à mobiliser beaucoup d'énergie collective savent se mettre en retrait pour mettre en avant leurs collègues.

Toutefois, quand on commence à aborder un sujet du côté savoir et pas seulement du côté idéologique, on découvre tout ce qui est déjà produit, connu, ce qui est contradictoire, etc. Avec la découverte et l'approfondissement qu'on peut avoir en fonction de son temps disponible et de son intérêt personnel, on progresse dans la connaissance, mais aussi dans la connaissance qu'on ne sait pas tout. On peut être alors davantage à l'écoute d'autres points de vue, car l'apprentissage nous a fait évoluer sur ces questions, alors que quand on est que sur une posture idéologique, on s'ancre dans ses certitudes.

Cela implique, aussi, de reconnaître les différents types de savoirs comme source d'empowerment. Les savoirs ne sont pas uniquement académiques, la connaissance située, issue de l'expérience de vie, a également son importance.

### *Comment parvenir à désamorcer les égos ? Comment contourner les résistances en lien avec les rapports de pouvoir ?*

Dans tous les groupes, et dans celui de la CP également, il y a des rapports de pouvoir, et il peut y avoir des conflits. Une des méthodes pour avancer est de travailler sur les compétences et le savoir-être. Il

existe des processus d'animation et d'analyse des rapports de pouvoir qui se mettent en place dans les groupes.

Dans le processus d'animation de la CP, les animatrices mettent les membres du groupe à égalité. Dans la plupart des séquences, les participant-e-s ont toutes et tous le même temps de parole, qui est strictement encadré. C'est un outil pour réguler, un vecteur d'égalité très puissant, surtout dans des groupes mixtes où il va y avoir des chef-fe-s, par exemple des bailleurs, des représentant-s-s d'institution, de la hiérarchie. Ce type de cadre perturbe en général les gens qui ont une position de pouvoir ou une position académique habituellement reconnue : ça a beaucoup d'impact quand on change ces rapports.

Il est important aussi de travailler collectivement, lors de la constitution du groupe, sur les règles de ce groupe. Pour la CP, il y a eu co-construction avec les membres du groupe à la fois autour de la charte, qui regroupe les valeurs du groupe, et autour du contenu, avec la définition des « cartes blanches ». Ce type de co-construction sécurise le groupe et l'instauration de règles communes est importante car elle pose un cadre à l'intérieur duquel les participant-e-s peuvent éprouver leur liberté. Le sous-entendu est la confiance, pour se mettre au service du collectif.

*On parle de « niveaux » d'écoute : y a-t-il une hiérarchie entre eux, par exemple entre les niveaux 3 et 4 ? Ne sont-ils pas plutôt adaptés à des contextes différents ?*

Effectivement, il y a des choses adéquates pour différents moments. Il y a des écoutes qui sont plus ou moins profondes, c'est en ce sens qu'il y a des niveaux. Mais, évidemment, chaque niveau d'écoute n'est pas adapté à toutes les situations. Il faut mobiliser la chose adéquate. Dans certains cas, ce qui est utile, c'est d'analyser des faits pour prendre des décisions. Dans d'autres cas, il faut revenir à nos fondamentaux, dans des situations d'urgence, notamment.

Afin de clore la séquence sur l'écoute, les participant-e-s sont invité-e-s à nouveau à prendre le temps. Ici, il s'agit de prendre le temps de se poser des questions que l'on ne se pose pas habituellement. L'idée est de permettre à chacun-e d'accéder à des niveaux de réflexion qu'on n'arrive pas à atteindre dans nos quotidiens de travail, en utilisant la technique du journaling.

### Journaling

Le journaling fait partie de la famille des pratiques narratives, qui consiste à raconter des histoires (comme les visions partagées). Le processus proposé ici est l'adaptation d'un processus pensé pour des voyages exploratoires du U Lab (où des personnes vont voir comment d'autres personnes, qui travaillent sur un sujet commun, travaillent). Le questionnement a été ici adapté.

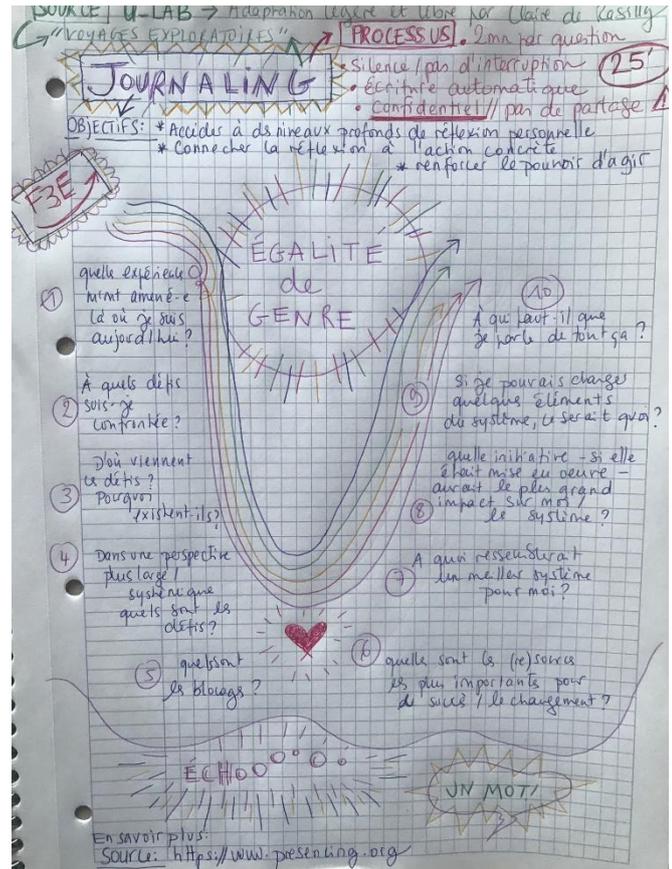
L'animatrice propose une série de questions dont les réponses sont notées par chacun-e sur une page blanche, et restent confidentielles, comme un journal intime. L'idée est d'écrire, comme cela vient, sans censure, en étant guidé-e par une série de questions. L'exercice se fait en silence, seule l'animatrice égraine les questions (ici, 1 question toutes les 2 minutes). Si une question n'est pas bien comprise par un-e participant-e, ce n'est pas grave, il ou elle fait avec ce qu'elle a compris et continue son écriture libre. L'objectif est d'arriver à des niveaux profonds de réflexion personnelle, en lien avec la situation dans laquelle sont les participant-e-s, afin de renforcer leur pouvoir d'agir.

En savoir plus : <https://www.presencing.org>

Les participant-e-s sont invité-e-s à répondre aux différentes questions en lien avec la consigne suivante :  
 « Par rapport à ce que j'essaie de faire sur les questions du genre, où j'en suis ? »

### Questions

- 1- Quelles expériences m'ont amené-e là où je suis aujourd'hui ?
- 2- A quels défis suis-je confronté-e ?
- 3- D'où viennent ces défis ? Pourquoi existent-ils ?
- 4- Dans une perspective plus large, systémique, quels sont les défis ?
- 5- Quels sont les blocages ?
- 6- Quelles sont les (re)ressources les plus importantes pour le succès, le changement ?
- 7- A quoi ressemblerait un meilleur système pour moi ?
- 8- Quelle initiative – si elle était mise en œuvre – aurait le plus grand impact sur moi, sur le système ?
- 9- Si je pouvais changer quelques éléments du système, ce serait quoi ?
- 10- A qui faut-il que je parle de tout ça ?



Les productions des participant-e-s étant confidentielles, il n'y a pas de restitution en grand groupe. Les participant-e-s sont toutefois invité-e-s à exprimer un mot qui leur vient à l'esprit par rapport à l'expérience et à le dire en même temps, pour créer un nuage de mots sonore.

### Cartes blanches

Lors d'une précédente séance, certain-e-s participant-e-s s'étaient engagé-e-s à travailler sur des sujets spécifiques qui leur semblaient importants et pas assez traités. Un point d'étape est fait à chaque session comme une mise à jour de l'avancée des travaux.

L'équipe d'animation propose aux membres de la CP une écoute active avec un retour sur les propositions des groupes. Chacun-e est invité-e à identifier 2 éléments qui lui semblent pertinents, enthousiasmants et 1 conseil, point d'attention ou proposition de faire faire différemment. Cette proportion de 2 éléments positifs vs 1 point d'attention est importante pour être dans une économie positive des signes de reconnaissance.

### Décolonisons le genre

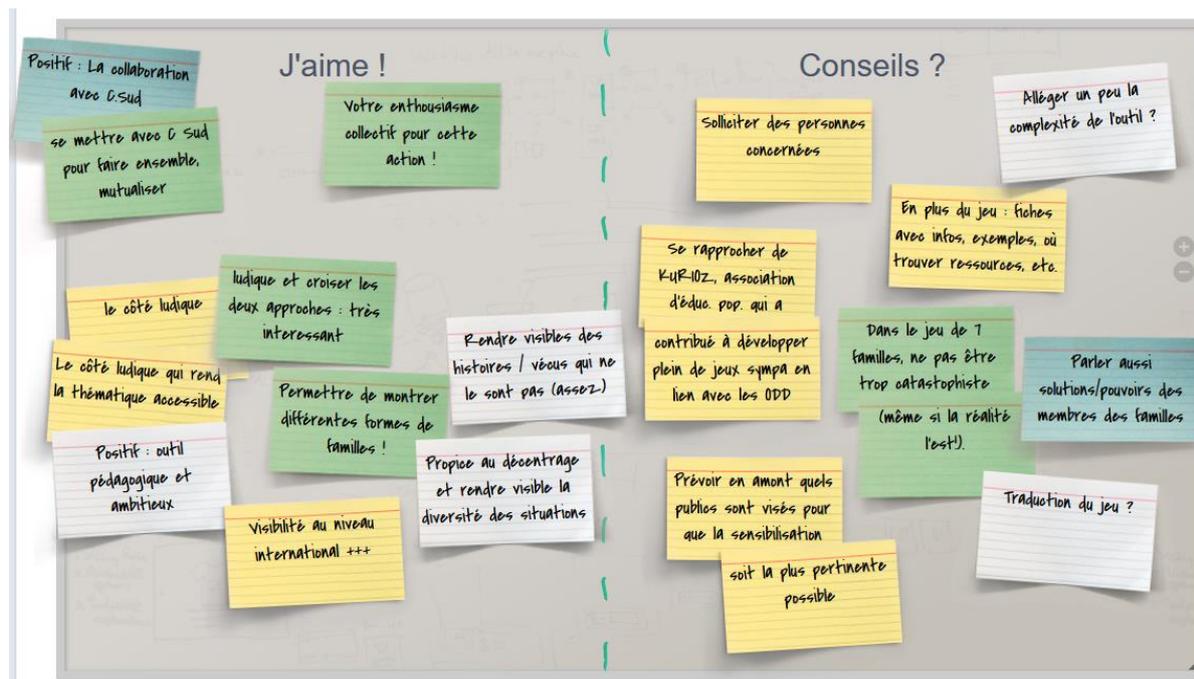
En raison de l'absence de la plupart des membres du groupe, le point d'avancement sera fait la prochaine fois.

### Articulons genre et climat

Le groupe « Articulons genre et climat » a rencontré des membres de la Commission Climat et Développement de Coordination SUD, pour faire passerelle et présenter mutuellement les actions. La Commission de CSud travaille à l'élaboration d'un outil de plaidoyer, et pourrait être conviée à restituer leur travail lors d'une prochaine réunion.

Le groupe, lui, a décidé de créer un outil de sensibilisation sur « genre et climat », un outil pédagogique à travers un jeu de 7 familles qui présenterait des familles de différentes régions du monde (pas uniquement au Sud) et l'impact genré du changement climatique. L'idée est de mettre en évidence une diversité de situations à la fois du point de vue du genre (hommes et femmes, d'âges différents, avec des formats de familles différents, monoparentales, incluant des voisin-e-s, etc.), et du point de vue du climat (pour ne pas retomber seulement sur les images de sécheresses ou d'inondations au Sud, pour mettre aussi en évidence des situations au Nord).

Les membres de la communauté de pratiques ont fait les retours suivants :



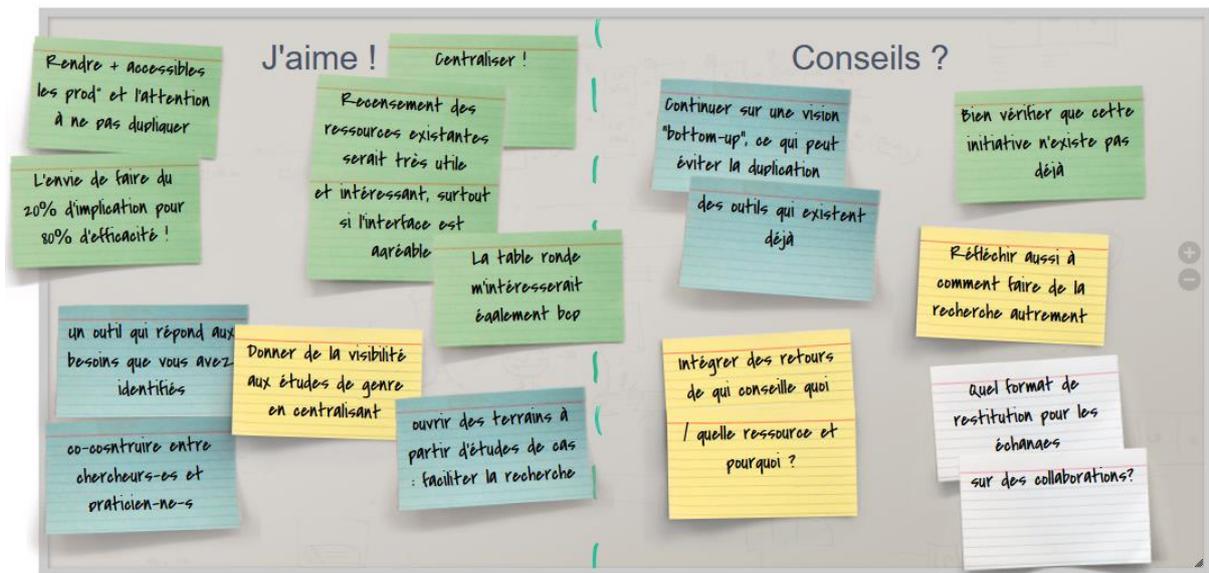
## Raffermissons les liens avec la recherche

Le groupe « raffermissons les liens avec la recherche » a prévu une action en 2 volets.

Partant du constat qu'il n'est pas toujours facile de trouver les informations sur ce qui est produit au niveau académique (alors qu'il y en a beaucoup !), le projet est de lancer un centre de ressources en ligne qui indiquerait les lieux virtuels et physiques où trouver de l'information (chaires qui produisent de la recherche, bibliothèques virtuelles, etc.). La collecte d'information serait participative, avec l'implication des membres de la CP, puis des ONG et des chercheur-e-s. Cette ressource pourrait être hébergée par le F3E. L'idée est de faire « 20% d'effort pour 80% d'efficacité ».

L'idée d'une table-ronde avec des chercheur-e-s avait été évoquée. Pour des raisons de disponibilités et de géographies, le projet a évolué vers la réalisation, par les membres du groupe, d'entretiens à réaliser sur des collaborations entre ONG et recherche, dans un objectif d'avoir un panorama plus complet partant d'expériences identifiées. Différentes questions vont être creusées, notamment les types et besoins d'interaction, leurs intérêts et bénéfiques ; les questions autour des actions de terrain ainsi que des organisations qui se posent ; les modalités et canaux de mobilisation pour s'identifier, interagir ; les difficultés, freins, risques, de telles collaborations.

Les membres de la communauté de pratiques ont fait les retours suivants :



## Approfondissement : sortir de l'hétéronormativité

Lors d'un précédent atelier, les animatrices avaient demandé aux membres du groupe d'identifier, parmi les sujets qui allaient être abordés dans les cycles de communauté de pratique « Echanges sur le genre », quels seraient ceux qu'ils et elles souhaiteraient approfondir. Parmi ceux-ci figurait celui de l'inclusion des personnes LGBTQI+.

Othmane Chaouki, ancien membre de la communauté de pratiques et travaillant désormais au F3E, intervient pour un apport théorique autour de l'hétéronormativité.

### L'hétéronormativité

L'hétéronormativité peut se définir comme « les institutions, structures de pensées, et orientations pratiques, qui font passer l'hétérosexualité non seulement comme un système cohérent, mais aussi comme un privilège » (Berlant et Warner). Cela place l'hétéronormativité comme quelque chose de systémique, qui structure la société, les rapports de pouvoir, de norme, et qui fait le lien entre les normes de genre et les normes de sexualité. Cela permet de penser les rapports de pouvoir et les rôles dans la société sous ces deux aspects-là. Au lieu de traiter les choses de façon séparée.

C'est un système avec une grille de lecture fondamentalement hétérosexuelle, ce qui a des implications qui vont au-delà de dire que l'hétérosexualité est valide et que l'homosexualité c'est une déviance. Cela dépasse cette seule dichotomie. Cela englobe des notions de genre, notamment avec une primauté des personnes cisgenre (les personnes qui ne le sont pas sont exclues des rapports sociaux et normes sociales). Cela instaure aussi une masculinité et une féminité hégémoniques, qui définit notamment ces normes d'homme et de femme à travers le prisme du mariage, qui est l'idéal normatif et, au-delà, de la famille nucléaire, avec l'homme qui a le rôle de mari et père et la femme qui a le rôle de femme (épouse) et de mère. Sur les aspects de sexualité, il y a une injonction à l'hétérosexualité procréative, qui vise à perpétuer les normes sociales, de classe et de genre.

L'hétéronormativité est un cadre de normes à travers le prisme duquel la plupart des personnes voient la société. Qui dit norme dit dynamique d'inclusion et d'exclusion, notamment des personnes non cisgenre et non-hétérosexuelles.

## L'exemple des HSH – hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes

Si l'on travaille sur les questions de santé, notamment VIH/Sida, on utilise cet acronyme, « HSH ». C'est un terme qui est apparu dans les années 2000 pour inclure les hommes homosexuels dans les programmes de santé et notamment VIH/Sida, sans pour autant froisser les sensibilités. Les HSH sont devenu le focus des politiques de lutte contre le VIH / Sida dans les pays en développement, ce qui a plusieurs conséquences :

- L'effacement des autres identités à risque. S'il existe une plus forte prévalence du VIH sur les hommes homosexuels, quand on regarde les chiffres, on voit que les personnes les plus touchées sont en fait les femmes hétérosexuelles. Or les personnes hétérosexuelles ne sont pas incluses dans les « personnes à risques », non plus que les personnes trans ou les femmes cisgenres lesbiennes. Donc on efface, on met à la marge ces identités et on ne les prend pas en compte dans ce genre de programme de lutte contre le VIH.
- C'est aussi un effacement des identités au profit des pratiques. On réduit ce que représente l'homosexualité à une pratique sexuelle. On efface l'individu au profit des pratiques et de fait on renonce à une approche basée sur les droits des individus et on réduit l'identité à la pratique de la sodomie. Et par là, il y a aussi une association entre homosexualité masculine et VIH, ce qui est stigmatisant.
- C'est un terme choisi par confort idéologique pour éviter de parler d'homosexualité dans certains pays où l'on ne souhaite pas mettre ce terme sur la table. La plupart des ONG ne s'engagent pas sur d'autres projets en direction des personnes LGBTQI que les projets santé. Il existe toujours le discours autour de la « culture locale » qu'il ne faudrait pas froisser (ce qui ressemble au discours d'il y a 20 ans sur l'égalité femmes-hommes). Or, les OSI bénéficient à la fois de budgets conséquents et de conditions de vie favorables dans leurs pays d'intervention, qui leur assure une certaine sécurité, contrairement aux militant-e-s des OSC locales qui se saisissent de ces sujets, via l'insertion professionnelle, lutte contre l'exclusion, la grande pauvreté. Le choix de ne pas mettre ce sujet sur la table est un choix politique, pris par certaines OSC pour ne pas mettre en danger d'autres programmes, voire la présence de l'ONG dans le pays.

## La fierté

L'approche opposée renvoie à la notion de fierté (« pride »). Cela renvoie aux premières manifestations pour les droits des personnes LGBTQ et la revendication de la présence de ces personnes dans l'espace public.

Le problème de cette approche, c'est que c'est un prisme qui reste occidental et qui découle du fait qu'en Occident, la sexualité a été construite comme un objet public. L'hétérosexualité a été définie comme la norme souhaitable et l'homosexualité comme une déviance. Cette vision s'est propagée via la colonisation dans les autres pays.

Cette vision occidentalisée des pratiques LGBT par les organisations a des implications car cela ne prend pas en compte les envies et besoins des personnes locales. Par exemple, l'enjeu pour une personne homosexuelle au Maroc ne sera pas forcément d'être « proud and out » et de manifester dans la rue, mais de faire en sorte qu'il y ait un cadre législatif qui permette de vivre sa sexualité en sérénité.

Cela fait aussi qu'on assigne des termes et pratiques forgées en Occident sur des populations qui n'en sont pas familières alors même que les sociétés dans lesquelles interviennent les organisations de solidarité internationale il existe des identités locales, des termes locaux pour parler de ce qui est l'équivalent d'homosexualité, de diversité de genre, etc., qui sont ainsi invisibilisés<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Quelques exemples : <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/05/06/genres-en-dehors-de-la-binarite-occidentale/>

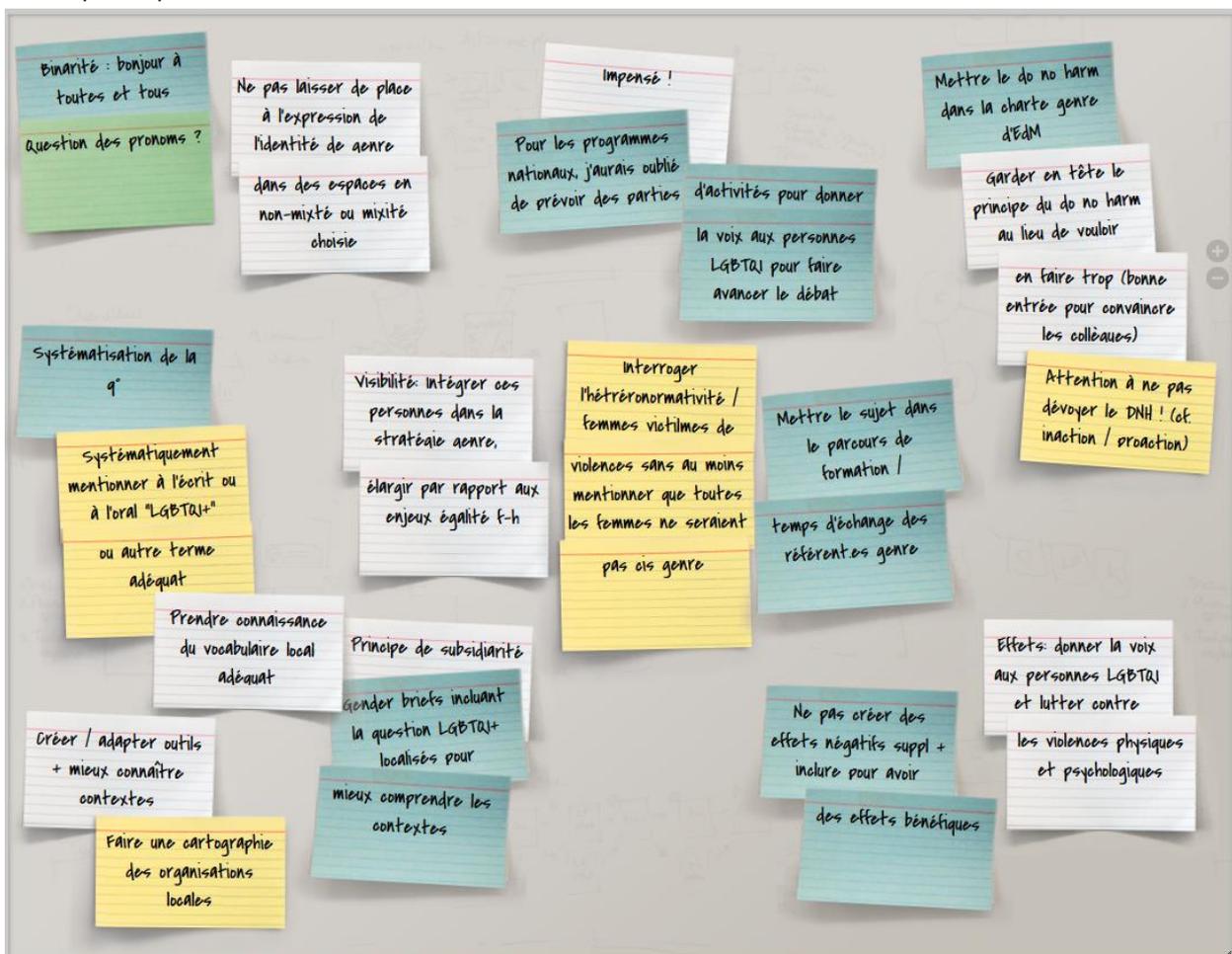
Il y a une différence entre des mouvements locaux qui luttent pour la fierté, dans une logique d'empowerment, et des programmes de solidarité internationale qui sont descendants et risquent d'imposer ce prisme et cette visions et a le risque d'« outer » des personnes et leur faire prendre des risques. C'est sur cet aspect du « do no harm » (éviter d'exposer des personnes à des risques additionnels, mitiger les aspects négatifs des interventions). Attention ! L'enjeu du « do no harm » est de ne pas créer d'effets négatifs supplémentaires par son action mais aussi par son inaction. C'est crucial quand on veut intégrer les personnes LGBTQI car ça permet de respecter l'autonomie des personnes concernées, d'adopter une démarche centrée sur les besoins et attentes des individus et éviter de plaquer des concepts étrangers, et potentiellement dangereux, sur ces personnes.

Après cette introduction, les participant-e-s sont invité-e-s à réfléchir à des exemples d'action (projet, formation, atelier... qui ne concerne pas le VIH) et répondre individuellement à :

- Ce que l'on aurait pu oublier pour (mieux) intégrer les personnes LGBTQI
- Quelles actions différentes auraient pu être mises en place
- Quels auraient été les effets si l'actions avait été menée différemment

Puis d'échanger collectivement pour élaborer des recommandations dans un principe de respect du « do no harm » et prise en compte des questions d'identité sexuelle et de genre.

Les participant-e-s ont fait les retours suivants :



Les dates des prochaines sessions sont annoncées :

- 11 février 2021
- 23 mars 2021
- 8 juin 2021

